



**HAL**  
open science

## Le CAD et les pratiques culturelles libertaires à Montpellier

Isabelle Felici

► **To cite this version:**

Isabelle Felici. Le CAD et les pratiques culturelles libertaires à Montpellier. Isabelle Felici. Pratiques collectives - pratiques du collectif, Atelier de création libertaire, pp.331-354, 2019. hal-03350317

**HAL Id: hal-03350317**

**<https://hal.science/hal-03350317>**

Submitted on 22 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le CAD et les pratiques culturelles libertaires à Montpellier

*Isabelle Felici*

Pour arriver au CAD de Montpellier<sup>1</sup>, le plus simple est de prendre le train : le local est à deux pas de la gare, au 6, rue Henri-René. On n’y vient généralement pas par hasard, quelque chose ou quelqu’un, en lien avec le mouvement libertaire, vous y conduit. Les rencontres que vous y faites vous amènent à y revenir, à vous investir, quelles que soient la durée, la fréquence et l’intensité de votre investissement, car le lieu ne laisse pas indifférent. Mieux vaut prendre rendez-vous, le local n’étant ouvert au public que le samedi après-midi, lors des permanences tenues par les membres de l’association qui gère le centre ; mais le rideau métallique se lève aussi au moment des réunions mensuelles et lors des activités culturelles : projections, présentations d’ouvrages, conférences-débats, répétitions de la chorale « Les chants de la rue » ou sur rendez-vous pour les personnes qui souhaitent faire des recherches documentaires.

---

1. Une première version de ce texte, en italien, a été rédigé à la demande des organisateurs du colloque *I luoghi del sapere libertario*, Archivio Famiglia Berneri Aurelio Chessa, Biblioteca Panizzi, Reggio Emilia, novembre 2018, qui en ont autorisé aussi la diffusion en français. Les actes ont été publiés en italien sous le titre *I luoghi del sapere libertario*, Fiamma Chessa et Alberto Ciampi (dir.), Centro di studio storici della Valle di Pesa, 2019. Merci à tous les membres du CAD, anciens et présents, qui ont répondu à mes questions. Je ne fais pas la liste, chacun se reconnaîtra. Merci au CIRA de Lausanne pour les compléments d’information et aux personnes qui ont accepté de relire mon texte. Je reste bien sûr la seule responsable des éventuelles erreurs et imprécisions.

Les pages qui suivent proposent de faire découvrir les activités du CAD, son origine, ses finalités, grâce aux renseignements récoltés auprès des personnes que j'ai contactées et que je remercie pour leur accueil et la confiance qu'elles m'ont témoignée. Toutes ont fouillé leur mémoire, leurs archives, leur ordinateur et ont mis à ma disposition souvenirs, documents, cassettes, ainsi que des contacts avec d'autres témoins des activités culturelles libertaires à Montpellier, si bien qu'il est possible d'entrevoir aussi les dynamiques qui ont conduit à la création du lieu. Avec plus de temps et dans un autre contexte, on aurait pu remonter aux sources du mouvement anarchiste à Montpellier, très marqué par la présence dans la région d'enfants d'anarchistes espagnols qui ont, d'une manière ou d'une autre, entretenu la mémoire de l'engagement politique de leur famille.

Un nom et une thématique continuent d'occuper l'espace et les mémoires, celui de Diego Camacho, connu sous le pseudonyme d'Abel Paz, qui est à l'origine du centre dont l'intitulé complet, Centre Ascaso-Durruti (CAD), se veut un hommage au parcours intense de deux militants tués le premier dès le début de la révolution espagnole, à Barcelone, le 19 juillet 1936, et le deuxième en novembre de la même année, devant Madrid. Diego, comme l'appellent tous ceux qui l'ont connu, souhaitait que la bibliothèque qu'il avait réunie au fil du temps ne soit pas dispersée et puisse servir à d'autres et au mouvement anarchiste en général.

Cette volonté a été largement satisfaite puisque le lieu existe depuis plus de vingt ans, conserve les ouvrages, la documentation et les archives personnelles d'Abel Paz, a survécu à un déménagement, à la fluctuation du nombre d'adhérents, aux problèmes financiers, aux aléas inhérents à la vie en société humaine, même selon les principes anarchistes (éloignement, disparition des membres, désinvestissement, problèmes relationnels), etc.

Montpellier, que Diego fréquentait comme beaucoup d'endroits dans le monde où il voyageait pour présenter ses ouvrages, participer à des débats, accompagner les documentaires qui retraçaient son itinéraire ou celui de Buenaventura Durruti, dont il a écrit une biographie, son livre le plus connu, traduit en plusieurs langues, rencontrer des amis du temps de la révolution espagnole et ensuite leurs enfants, lui a semblé l'endroit le plus accueillant.

Voici donc de quoi donner une idée des activités culturelles du CAD et de son fonctionnement, qui pose d'intéressants questionnements du point de vue des principes libertaires. Mais avant toute chose, commençons par visiter la bibliothèque.

On n'a pas interrogé Diego sur le fonds d'ouvrages qu'il a légué au CAD. Et s'il a témoigné de son attachement aux livres et raconté la façon dont il est venu à la recherche historique<sup>1</sup>, il n'a rien écrit lui-même, semble-t-il, sur la façon dont il a constitué sa bibliothèque. Sa volonté de pérenniser ce fonds parle pour lui : c'est la collection d'un militant, d'un témoin et d'un chroniqueur, selon le terme qu'il préférerait, semble-t-il, à celui d'historien, centrée sur la révolution espagnole et sur l'histoire et l'origine du mouvement anarchiste. Des ouvrages concernent également les mouvements contestataires des années soixante, mais comme on peut le voir en parcourant les listes alphabétiques par noms d'auteur qui s'affichent sur les pages du site consacrées au catalogue, qui inclut aussi les acquisitions postérieures au legs, les centres d'intérêt sont de tous ordres. Notons que la recherche par mots-clés, impossible sur le catalogue en ligne, peut se faire par le biais de ReBAL, le réseau des bibliothèques et des archives anarchistes et libertaires<sup>2</sup> auquel le CAD s'est associé depuis 2016. Le CAD est aussi présent aux réunions de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaire FICEDL. Antoine Sanchez les a toutes faites depuis la reprise à Marseille en 2005, sauf celle de Lisbonne<sup>3</sup>.

Plus de cinq mille ouvrages, 5 851 pour être précis, sont disponibles au prêt pour les adhérents au CAD. Même si on trouve, au fil des comptes rendus de réunions, des suggestions d'achat, il n'y a pas de politique d'acquisition, notamment parce que l'espace du local<sup>4</sup>

---

1. Voir la préface que Diego écrit pour la troisième édition en français de sa biographie de Durruti, Abel Paz, *Buenaventura Durruti. 1896-1936. Un combattant libertaire dans la révolution espagnole*, Paris, Les éditions de Paris-Max Chaleil, 2000, p. 7.

2. Le catalogue du CAD est consultable sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/fond/livrescad/rechcatd.htm>> (consulté le 10 janvier 2018). ReBAL est consultable sur : <<http://www.rebal.info/vufind/>> (consulté le 10 janvier 2018).

3. Rappelons ici les dates des différentes éditions : Marseille 12-13 novembre 2005, Lausanne 15-16 septembre 2007, Pise 4-6 septembre 2009, Lisbonne 16-18 septembre 2011, Lyon 6-8 septembre 2013, Bologne 9-10 avril 2016.

4. Selon le trésorier, qui compte aussi bien les mètres carrés que les euros, la surface est de 60 m<sup>2</sup>, plus 16 m<sup>2</sup> pour la cave. Il y a aussi la mezzanine construite pour agrandir les

ne permet plus d'entreposer de nouveaux volumes. Seuls entrent encore dans les rayonnages les dons, par exemple des auteurs qui viennent présenter leurs publications lors des soirées-débat.

Le ressenti général des membres ou anciens membres du CAD que j'ai rencontrés est que la bibliothèque n'est pas suffisamment valorisée. Les personnes ressources qui auraient les compétences bibliothéconomiques ne sont pas ou n'ont pas été les plus disponibles et ce sont les volontaires présents qui ont pris les décisions et ont fait tout leur possible pour assurer le bon fonctionnement de la bibliothèque. Il en va de même pour la documentation, les archives personnelles et les documents vidéo. La correspondance de Diego a été rangée dans des chemises et des cartons, globalement par nom des principaux correspondants, mais ne demande qu'à être exploitée plus avant. Le CAD possède, sous forme de cassettes VHS, le résultat du travail d'un groupe qui a voulu conserver la mémoire d'acteurs et de témoins de la révolution espagnole, des témoignages filmés qui semblent ne jamais avoir été exploités et qui ont été à présent numérisés<sup>1</sup>.

Le souhait de Diego de ne pas voir sa bibliothèque éparpillée a été largement exaucé, même s'il faut déplorer la perte d'une centaine d'ouvrages :

Adhérents (ou anciens adhérents) du CAD, faites (faisons) le ménage dans vos (nos) rayonnages et rendez (rendons) les livres en retard !

Ces pertes sont certes regrettables mais finalement assez faibles par rapport à l'ensemble de la collection car, même en l'absence de statistiques officielles sur les pertes et les vols dans les bibliothèques, il y a fort à parier que les pourcentages, qu'il faudrait aussi ramener

---

possibilités de rangement. Des photos du local sont consultables sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/imagescad/imagesducad.html>> (consulté le 10 janvier 2018).

1. Des extraits de certains témoignages sont consultables sur : <<https://ascaso-durruti.info/temoignages/temoins.html>> (consulté le 10 janvier 2018). Le catalogue en ligne nous donne la liste des témoins qui partagent, en français ou en espagnol, leurs souvenirs sur la CNT à Madrid et en Catalogne, sur l'année 1936, sur la colonne Durruti, l'exil, le maquis, les *Mujeres Libres*, le front d'Aragon, l'école : Antonio Cascales Lopez, Pedro Flores Lorente, Abel Paz (Diego), Pilar Grangel, Chocho d'Aimargues, Pepita Carpeña, Miguel Quintana (par ailleurs figurant dans le film de Ken Loach *Land and freedom*), Manuel Rausa, José Fortea, Salvador Pobo.

à la proportion des heures d'ouverture, sont partout ailleurs plus élevés qu'au CAD. Quelques ouvrages ont aussi été désherbés, qui n'avaient pas de lien avec les grands thèmes de la bibliothèque (des romans ou, selon les propos retranscrits dans le compte rendu de la réunion du 4 juin 2009, « des ouvrages qui ne paraissent pas essentiels »), surtout dans le but de faire de la place. Diego lui-même avait donné des cartons à d'autres centres, au CIRA de Lausanne notamment. Un rapide coup d'œil dans les rayonnages montre qu'il reste beaucoup d'ouvrages dont le lien avec les thématiques principales est assez flou, preuve aussi que Diego était un lecteur curieux et éclectique.

Disons-le d'emblée, la question du rangement de la bibliothèque est un sujet épineux et toute remarque et proposition d'amélioration suscite l'agacement. Tenons-nous-en donc aux faits : la bibliothèque a voulu conserver le rangement original de Diego qui avait mis en fiche et numéroté 2 000 ouvrages, reclassés donc dans l'ordre qui était le sien. Les 3 000 autres volumes ont été rangés dans les cartons puis ressortis tels quels. Mais on a séparé les ouvrages par langue, tout en gardant la numérotation continue, même si chez Diego, tout était mélangé. Entre les personnes qui se sont rendues à Barcelone pour évaluer le volume du fonds et la longueur des rayonnages, celles qui ont fait le premier déménagement de livres, puis le second à la mort de Diego en 2009, qui ont vidé les cartons pour remplir les étagères, une première fois puis une seconde lors du changement de local, choisi le logiciel pour le catalogue et la classification, les informations n'ont pas toujours bien circulé. Et en effet, il faut une certaine pratique du lieu, même aux experts en matière de bibliothèque, pour trouver l'ouvrage désiré. Il faut tout de même signaler une anomalie : les ouvrages d'Abel Paz, dont le CAD est le détenteur des droits d'auteur selon la volonté de Diego, ne sont pas tous présents au CAD, notamment la traduction de ses autobiographies, une absence à laquelle les éditeurs concernés pourront facilement remédier<sup>1</sup>.

Si la bibliothèque et les livres sont à l'origine du CAD, dès le départ ils ne constituent pas un but en soi, mais bien, selon le souhait de

---

1. Abel Paz, *Barcelone 1936. Un adolescent au cœur de la révolution espagnole*, Moëlan-sur-Mer, La Digitale, 2001.

Diego et des membres fondateurs du CAD qui repoussent énergiquement l'image du « cimetière » qui pourrait peser sur un lieu de conservation de la mémoire, comme un tremplin vers des activités en mesure de diffuser l'idéal libertaire : « un pôle d'attraction et une force motrice pour l'expansion des idéaux libertaires », selon les termes des documents diffusés au moment de la création du centre.

Le site du CAD, qui recense toutes les manifestations organisées, mais seulement depuis 2004<sup>1</sup>, témoigne de la variété de ces activités, lesquelles ne sont pas forcément programmées sur le long terme, mais plutôt en fonction des rencontres et des désirs, des propositions, de l'actualité des publications, des disponibilités des films à projeter ou de l'emploi du temps du copain ou de la copine de passage. Impossible de résumer en deux mots les nombreuses thématiques abordées. Remarquons tout de même quelques constantes : le cycle des projections mensuelles, intitulé COLÈRES DU TEMPS<sup>2</sup>, propose des films ou des documentaires sur des sujets historiques ou actuels. Une fois n'est pas coutume, en 2018, année de commémoration s'il en est, les projections ont eu une thématique générale : « Autour de Mai 68 ». Les numéros de la revue *Réfractions*, dont trois membres du collectif éditeur habitent à Montpellier, font régulièrement l'objet d'une rencontre-débat, animée notamment par Jean-Jacques Gandini, Ronald Creagh. Il arrive qu'on collabore avec le cinéma d'art et d'essai du centre-ville de Montpellier, le Diago pour les habitués, dont un des responsables est un enfant d'anarchistes espagnols : la dernière collaboration remonte à février 2017 avec la projection du documentaire *Federica Montseny, l'indomptable* de Jean-Michel Rodrigo, 2016. Deux fois par mois le local du CAD accueille les répétitions de la chorale Chants de la rue qui pratique notamment le détournement de chansons<sup>3</sup>.

---

1. Le calendrier des conférences et des débats organisés depuis 2004 est consultable sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/viecad/debetc/confdeb.html>> (consulté le 10 janvier 2018).

2. Le programme des projections organisées au CAD est consultable sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/viecad/colertemp/colertem.htm>> (consulté le 10 janvier 2018).

3. Le calendrier des répétitions de la chorale et des exemples de chansons détournées sont consultables respectivement sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/viecad/chorale1.html>> et sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/viecad/chorale/chorale.html>> (consultés le 10 janvier 2018).

Des rencontres sont aussi organisées parfois avec des groupes libertaires actifs à Montpellier, comme en octobre 2016, lorsqu'ont été commémorés les quatre-vingts ans de la révolution de 1936, en collaboration avec la CNT 34, la CNT-AIT et le groupe Un autre futur de la CGA, Confédération des groupes anarchistes, en projetant le documentaire *Vivre l'utopie* au local-bibliothèque-librairie de la CGA La mauvaise réputation (20, rue Terral si vous venez à Montpellier). En moyenne, douze rencontres environ ont lieu chaque année au CAD, dans la plus grande diversité, comme on peut aussi le constater à travers les titres des quelques débats disponibles sur le site, enregistrés entre 2012 et 2015<sup>1</sup> : Ronald Creagh et Jocelyn Malloin, « L'écologie sociale et radicale »; Ronald Creagh, « Élisée Reclus, la passion du monde »; Sergio Chirardi, « Les situationnistes et notre temps. Lettre ouverte aux survivants »; Jean-Louis Prat, « La démocratie est-elle un projet politique? »; Miguel Amoros, « Les situationnistes et l'Anarchie »; Pierre Jouventin, « Les droits des animaux s'opposent-ils aux droits de l'Homme? ».

Une habitude mérite d'être signalée, celle du Fallait pas!, qui précède ou suit la plupart des rencontres et qui appelle une définition car si la pratique est fréquente, l'expression l'est beaucoup moins : on dit plutôt ailleurs « auberge espagnole », une expression impossible à utiliser au CAD où l'Espagne est toujours à deux pas. Remarque qui peut s'avérer utile : en Suisse, on parle de « repas canadien ». Les commentaires venus du Québec sont les bienvenus.

Contrairement aux autres groupes libertaires de Montpellier, le CAD se revendique anarchiste sans autre étiquette, affichant ainsi son refus de choisir parmi les différentes tendances et son souhait de prendre ses distances par rapport aux organisations quelles qu'elles soient. Le CAD poursuit des buts culturels et non militants au sens strict, et s'inscrit, selon les termes d'un document qui a circulé au moment de sa création, « au-delà des crises et conflits internes aux organisations ». On ne se prive pas d'ironiser sur ces crises et conflits propres aux organisations, comme dans ces propos tirés d'une page du site :

---

1. Quelques débats sont consultables sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/conference/archiaudio.html>> (consulté le 10 janvier 2018).



Depuis quelques années, suite à une scission, les anarcho-syndicalistes de France ont le choix entre deux organisations jumelles : la CNT-Vignoles et la CNT-AIT. Le CAD s'honore du fait que certains de ses plus éminents membres proviennent de l'une comme de l'autre. [...]

Certains des estimables membres du CAD sont aussi adhérents à la Fédération anarchiste<sup>1</sup>.

Par cette absence d'étiquette et cette volonté d'ouverture, la création du CAD est dans la lignée d'événements libertaires antérieurs que les personnes que j'ai interrogées ont toutes volontiers fait ressortir de leur mémoire. Grâce à leurs efforts, aux bribes de souvenirs mis bout à bout, aux documents exhumés des ordinateurs et des placards, on voit ressortir trois dates importantes : 1980, 1995

et 1996, correspondant à trois moments de cohésion, dynamisme et effervescence.

Pour 1980, tous les détails ne sont pas réapparus. Ressurgit la date du 7 mai, lorsqu'on a fait venir à Montpellier May Picqueray à l'occasion de la parution de son ouvrage *May la réfractaire*. Pour mes 81 ans d'anarchie. L'ouvrage, publié par l'Atelier Marcel Julian en 1979, a eu un certain succès national à l'époque, y compris auprès du grand public puisqu'il a même été « chez Pivot », comme le raconte May Picqueray elle-même dans le documentaire que lui consacre Bernard Baissat, *Écoutez May Picqueray* en 1983.



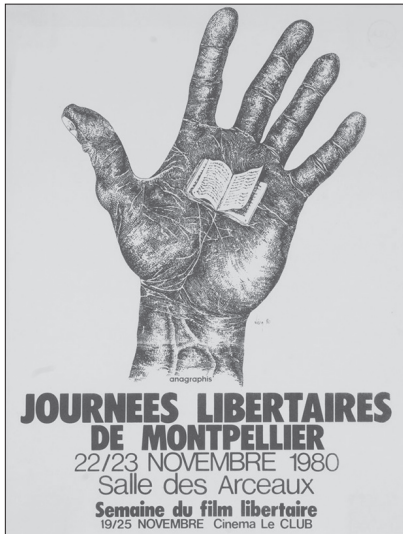
Affiche diffusée à l'occasion de la venue de May Picqueray à Montpellier le 7 mai 1980 (<<https://placard.ficedl.info/article8832.html>>).

1. La liste des liens proposée par le CAD consultable sur : <<https://ascaso-durruti.info/pagebarr/liens.htm>> (consulté le 10 janvier 2018).

À l'université Paul-Valéry de Montpellier s'est tenu à la même période, en mai 1980, un colloque sur l'anarchisme, avec des invités américains<sup>1</sup>, organisé par Ronald Creagh qui se souvient qu'après la manifestation :

Non seulement les copains que je fréquentais ont eu envie de faire d'autres choses, mais il y a eu aussi un petit éveil anarchiste dans la ville, dans la mesure où une centaine de personnes ont assisté aux conférences. De fait, c'est après ce colloque que nous avons décidé d'organiser les Journées libertaires de Montpellier<sup>2</sup>.

C'est à l'automne 1980 qu'ont eu lieu des Journées libertaires, les 22 et 23 novembre 1980, dont je n'ai pas retrouvé le programme, mais dont il existe deux affiches :



Affiche des journées libertaires des 22 et 23 novembre 1980 (<<https://placard.ficedl.info/article4783.html>>).



Affiche des journées libertaires des 22 et 23 novembre 1980 par Cabu (<<https://placard.ficedl.info/article4165.html>>).

1. Ronald Creagh a retrouvé le titre des communications de Lester Mazor : « Two Decades of Legal Activism » et de Kate Ferguson « Bureaucracy and Public Life : The Feminization of the Polity ». Au colloque participaient aussi John Clark et Len Krimerman.  
2. Ronald Creagh dans un entretien avec Mimmo Pucciarelli, « Ni Dieu ni paramètres », *L'Anarchisme en personnes*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2006, p. 120-121.

Quels que soient les facteurs qui ont suscité cet élan, qui ont sûrement été multiples, le liant semble avoir été, localement, le fait d'être étudiant à l'université, dans différents domaines (lettres, espagnol, sciences, philo...) et, de l'extérieur, le fait d'être abonné à la revue *Interrogations* de Louis Mercier-Vega, lequel a mis en relation les deux lecteurs de Montpellier qui ne se connaissaient pas encore, Jean-Jacques Gandini et Ronald Creagh. On a déjà évoqué le fait d'être issu de familles ayant vécu la révolution espagnole, y compris parmi les étudiants; la mort de Franco est sûrement aussi pour quelque chose dans cette effervescence du début des années quatre-vingt. Enfin, il faudrait remonter à des activités plus anciennes, par exemple au sein d'un groupe qui s'est appelé le Dédale, puis Adele, que seuls quelques-uns des témoins que j'ai rencontrés ont

connu directement, les autres étant alors trop jeunes ou encore loin de Montpellier. Le fait que le Dédale ait cessé d'exister a pu également provoquer le désir de renouveau.

Pour cette même période, il faut évoquer aussi le CEREL, centre d'études et de recherche sur l'expression libre, installé à Carcassonne mais avec des ramifications montpelliéraines créées notamment par Jean-Jacques Gandini. C'est dans le cadre du CEREL que Murray Bookchin est venu à Montpellier, dans la foulée de sa participation au colloque de Venise en 1984, une importante



Affiche de la conférence de Murray Bookchin le 16 novembre 1984 (<<https://placard.ficedl.info/article4027.html>>).

rencontre anarchiste internationale<sup>1</sup> organisée par le Centre Giuseppe Pinelli de Milan, le CIRA, qui était alors à Genève, et l'Anarchos Institute de Montréal. On se souvient que Ronald Creagh avait assuré la traduction de la conférence de Montpellier qui s'est tenue le 16 novembre 1984.

C'est aussi le CEREL qui a organisé le 30 avril 1986 la *Nuit du film libertaire* au cinéma Rabelais, de 20 heures à 6 heures du matin. Si vous demandez le programme : Écoutez May Picqueray, le documentaire qu'on a déjà cité, *Charles mort ou vif* (Alain Tanner, 1969), *Vacances royales* (Gabriel Auer, 1981), *La Ciutat Cremada* (Antoni Ribas, 1976), *Pourquoi pas ?* (Coline Serreau, 1977).

Il y a un nouveau moment d'intense activité dans les années quatre-vingt-dix, une fois les étudiants de la décennie précédente entrés dans la vie professionnelle et « leurs enfants ayant grandi ». Les journées libertaires s'organisent alors officiellement en association loi 1901 sous le nom de Collectif pour les journées libertaires, avec pour objet de « développer l'information et la diffusion de connaissances en matières scientifiques, culturelles, sociales et

**NUIT DU FILM  
LIBERTAIRE 1986**

Mercredi 30 Avril De 20 h à 6 h  
du matin

1.  
Écoutez May Picqueray  
2  
Charles mort ou vif  
3  
Vacances royales  
4  
La Ciutat Cremada  
5  
Pourquoi pas ?  
ENTRÉE 60 F

**Cinéma Rabelais**  
Esplanade Montpellier

Expo  
Bûffes  
Librairie  
Organisé par le CEREL et Diagonal

Affiche de la Nuit du film libertaire du 30 avril 1986 (<<https://placard.ficcdl.info/article4025.html>>).

1. Certains textes des interventions ont été recueillis dans quatre volumes, sous le titre *Un anarchisme contemporain, Venise 84*, par l'Atelier de création libertaire de Lyon, en 1985 et 1986. On peut se faire une idée de cette rencontre en consultant le volume *Ciao anarchici : images d'une rencontre anarchiste*, Venise 1984, Lyon, Atelier de création libertaire; Milan, Antistato; Genève, Noir; Stockholm, Nordane; Montréal, Black Rose books, 1986. Page 18, on reconnaîtra Jean-Jacques Gandini venu présenter une communication sur « George Orwell, un libertaire sans étiquette ».

corporelles, notamment par la publication de travaux, manifestations et productions de spectacles et de conférences<sup>1</sup> ». Coup sur coup sont organisées deux grosses manifestations. La première, en 1995, est financée notamment par la vente de T-shirts, que certains conservent jalousement, aux inscriptions éloquentes : « Ni dieu ni maître » et sa traduction en huit ou neuf langues dont le malgache et l'hindi, mais aussi « Ni dieu ni maître ni jobi ni joba », « Ni Fleury ni Mérogis », « Ni god ni michet ». Au dos : « Se faire dieu mais pas se faire maître ». Autant vous dire que j'ai eu quelques moments de perplexité en traduisant cela pour les copains italiens... Les activités, qui se déroulent les 26, 28, 29, 30 avril et 1<sup>er</sup> mai, vont du concert à la projection de films, du théâtre au pique-nique, en passant par de nombreux débats sur « Littérature et subversion », « Le rôle de la satire », « Les promesses de l'éducation », « Flexibilité, précarité, chômage », ainsi que par un atelier de l'Utopie « De l'impossible au possible ». On se souvient aussi avec amusement d'une manifestation imprévue : la police avait empêché les Sœurs de la perpétuelle indulgence-Couvent d'Oc de participer à la commémoration des victimes de la déportation, mais

sitôt la cérémonie officielle achevée, et bientôt rejoints par des participants aux journées libertaires qui se tenaient salle Rabelais, ces militants ont pu accéder à la place des Monuments aux morts et y déposer une gerbe en mémoire des homosexuels exterminés dans les camps nazis<sup>2</sup>.

Dans le cadre de ces journées libertaires, un autre événement est organisé par le CHUT, collectif d'habitat d'urgence total, « un groupe non groupe qui », dit le communiqué, « devant le scandale de la cherté des loyers et du nombre croissant de mal logés et des sans domiciles, a pris la décision de réaliser, en un mois de préparation et en quatre jours de construction, une maison pour 2 500 francs, répondant à des critères d'écologie sociale et au maximum de gratuité, cela en liaison avec les Journées libertaires de Montpellier ». La maison en question a été construite par Michel Rosell et ses étudiants dans la cour de l'école d'architecture.

---

1. Article 758 du *Journal officiel de la république française*, 23 février 1994, p. 793.

2. « Le week-end du souvenir », *Midi libre*, 2 mai 1995.

À la fin de cette même année 1995, Diego est en tournée pour présenter le film de Ken Loach *Land and freedom*, sorti à l'automne. À Montpellier, un débat, avec Diego et Émile Témime, était prévu le 23 novembre<sup>1</sup> mais est finalement reporté au 18 janvier 1996. En effet, le Collectif des Journées libertaires a eu quelques démêlés avec le journal local qui tente de « récupérer » l'événement et, selon un communiqué du Collectif des Journées libertaires, d'en dévier la portée politique :

Notre but n'est pas d'enterrer une xième fois l'anarchisme espagnol et à travers lui l'Anarchisme tout court, comme le voudraient certains, mais au contraire de dégager de cette révolution, unique dans le siècle par sa radicalité, les éléments de réflexion pour les luttes d'ici et d'aujourd'hui : luttes contre tous les pouvoirs et toutes les manipulations qui vont avec, y compris celles d'une presse à la petite semaine, fût-elle étiquetée de « centre-gauche ».

Refusant d'être amalgamé, le Collectif Journées libertaires ne se laissera ni déposséder ni utiliser par une presse en mal d'articles de bazar ou une chaîne de cinémas prise dans les filets des rapports de force de la politique locale.

Faire preuve de vigilance, ce n'est pas faire preuve de défiance mais faire preuve de conscience.

Bons baisers de George Orwell<sup>2</sup>.

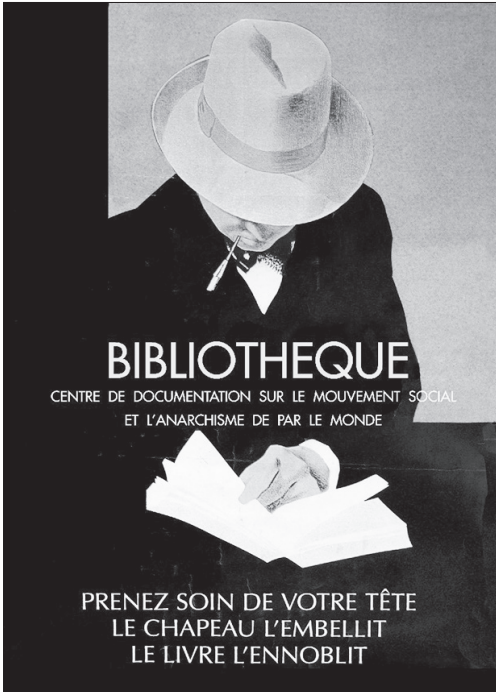
Sur ce même élan des années quatre-vingt-dix est organisée, les 18, 19 et 20 octobre 1996, la Mostra du livre libertaire dont le dessin de l'affiche a aussi servi à l'enseigne qui se trouve sur la façade du CAD<sup>3</sup>, repris d'une affiche de semaine libertaire à Barcelone en les années 1930 et comme me le précisent Antoine et Zoé, tiré d'un recueil d'affiches sur l'Espagne.

---

1. Voir le programme du Diagonal de novembre 1995 et « Un Espagnol ça n'oublie pas », *la Gazette*, n° 400, Montpellier, 17 novembre 1995.

2. « Pourquoi nous reportons le débat de ce soir, par le Collectif des Journées libertaires. Vérités et mensonges autour d'un débat », document photocopié.

3. Le dessin est repris également sur la page d'accueil du site du CAD consultable sur : <<https://ascaso-durruti.info/>> (consulté le 10 janvier 2018). L'affiche des journées libertaires des 18-20 octobre 1996 est consultable sur : <<https://placard.ficedl.info/article3377.html>> (consulté le 10 janvier 2018). En surfant sur la toile, on retrouve l'original en espagnol, par exemple sur : <<http://estrategiadelsombrero.blogspot.fr/2012/12/cuidad-vuestra-cabeza.html>> (consulté le 10 janvier 2018).



Enseigne du CAD.

L'idée de cette Mostra résulte du travail de l'atelier « Littérature » des journées de 1995, se rappelle Jean-Jacques qui faisait partie de la commission qui a mis sur pied la Mostra. Pour lui l'intitulé choisi renvoie à la ville de Venise où s'est déroulée en 1984 la rencontre internationale déjà mentionnée et Zoé se souvient d'avoir proposé ce terme « mostra » qui lui semblait particulièrement adéquat. L'objet principal de la manifestation est, selon un document envoyé par les organisateurs aux éditeurs invités,

la diffusion des idées libertaires. Il s'agit de faire se rencontrer les différents acteurs du processus : auteurs, éditeurs et libraires, pour aboutir à un état des lieux en quelque sorte, échanger les expériences, explorer des pistes qui permettront l'accroissement de cette diffusion.

Le programme prévoit aussi des échanges sur la satire et la caricature, le roman noir et historique, un spectacle musical, du théâtre et des expositions. Au milieu des éditeurs et centres de documentation représentés, l'Atelier de création libertaire, la Gryffe, Publico, les CIRA de Marseille et de Lausanne selon le document diffusé à l'époque, figurait aussi le Jargon libre, la bibliothèque anarchiste tenue à Paris par Hélyette Bess, qui diffusait des documents contre les conditions de détention des membres d'Action directe. Quelqu'un, en interne, a remis en cause cette présence considérée

pourtant comme un acte de solidarité envers des détenus n'entraînant pas pour autant l'approbation de leurs actions.

D'autres occurrences de cette Mostra étaient prévues, auxquelles on aurait souhaité donner une dimension internationale, notamment avec des acteurs de l'édition libertaire venant d'Espagne et d'Italie, qu'il n'avait pas été possible d'inviter en 1996, mais le projet n'a finalement pas eu de suite. Le Collectif pour les journées libertaires ne cesse pas ces activités pour autant et est au moins à l'origine des journées sur « L'écologie sociale et la cité. Élisée Reclus, Patrick Geddes. Les idées et l'action dans la cité 1899-1999 », organisées du 13 au 16 mai 1999, qui ont fait l'objet d'une publication dans la revue *Réfractions*<sup>1</sup>. À cette occasion a été présenté, par son inventeur Michel Rosell, un projet de moteur de voiture fonctionnant à l'huile de tournesol.

Diego, qui vient souvent à Montpellier, est le témoin de ce dynamisme qui lui donne l'idée de créer le CAD qui, s'il est distinct du Collectif pour les Journées libertaires, en hérite par bien des aspects l'esprit. Diego est notamment de passage aux beaux jours, en 1995, et participe à une réunion préparatoire aux journées des libertaires d'avril-mai. Il est aussi là à l'automne, peut-être entre Barcelone et l'Italie car il est à Rome le 17 octobre 1995, si l'on en croit la date de l'entretien filmé par le centre Giuseppe Pinelli de Milan<sup>2</sup>. Son séjour à Montpellier dure alors plus longtemps que prévu à cause des grèves qui ont secoué toute la France à l'automne 1995, les plus longues depuis mai 1968. Tous les témoins se souviennent de ces grèves, qui ont touché en particulier la SNCF, et de cet arrêt forcé de Diego à Montpellier, signe, sans doute, que les discussions ont dû aller bon train (sans mauvais jeu de mots). La trace tangible de ces échanges est le texte que Diego rédige, daté de Barcelone le 20 novembre 1995, qui pose les bases du futur centre, et qui témoigne aussi des réticences de Diego sur la façon dont sont conservées les archives libertaires en Espagne. Voici un extrait de ce texte dans la traduction française qu'en ont fourni à l'époque les membres du CAD :

---

1. « Espaces d'anarchie », *Réfractions*, n° 4, automne 1999, coordonné par Ronald Creagh, Jean-Jacques Gandini et Danièle Haas.

2. L'entretien est consultable sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=TElb5msbhq4>> (consulté le 10 janvier 2018).



Il existe uniquement à Madrid la Fondation Anselmo Lorenzo qui, malgré les difficultés, remplit la fonction d'archive du mouvement libertaire. Dépendant toutefois de la CNT, il n'est pas sûr qu'elle ne se trouve pas un jour prise dans les problèmes internes de la Confédération, ce qui mettrait en danger son autonomie.

Cette situation, et la crise que traverse la CNT, et avec elle la FAI (de par les liens étroits qui unissent ces deux organisations), font que l'anarchisme manque aujourd'hui de points d'appui et des relais qui firent de lui en Espagne un fort mouvement de développement de la culture sociale. L'anarchisme a besoin de ses relais non seulement en Espagne mais dans le monde entier. Sinon son influence restera à peine perceptible.

L'argument se tient mais il n'est pas impossible que la fondation ait eu elle aussi des problèmes de place et n'ait pu accepter le legs d'Abel Paz.

Voici venu le moment de dire un mot sur Diego. Un mot seulement, car on trouve aisément sa trace sur la toile et dans des publications sur la révolution espagnole. Au-delà des quelques dates qui donnent un cadre à son parcours – naissance à Almeria en 1921, arrivée à Barcelone avec sa famille en 1927, adhésion à la CNT en 1936, exil en France, séjour dans les prisons franquistes jusqu'en 1952, nouvel exil en France en 1953 et retour à Barcelone en 1977 –, renvoyons plutôt bien sûr à ses ouvrages, historiques et autobiographiques, mais aussi à des approches plus personnelles. On peut, sans l'avoir rencontré, apprendre à le connaître à travers les documentaires qui lui sont consacrés, par exemple *Diego*, réalisé par Frédéric Goldbronn en 1999, mais on le voit aussi en 2000 dans le film de Jean-Louis Comolli, *Durruti*. On peut lire les textes écrits en sa mémoire, notamment en français et en italien<sup>1</sup>. Plus directement en lien avec le CAD, on pourra regarder la vidéo de la première réunion du centre qui s'est tenue le 8 février 1997, à laquelle Diego

---

1. Marc Tomsin, « Écoute, petit... En mémoire d'Abel Paz », *le Monde libertaire*, 7-13 mai 2009; qui reprend aussi la production bibliographique d'Abel Paz; Dieter Gebauer, « Salut à Diego Camacho/Abel Paz » (adapté de l'allemand), *Bulletin du CIRA*, n° 65, Lausanne, automne 2009, consultable sur : <<http://www.cira.ch/bulletins/065.pdf>> (consulté le 10 janvier 2018); Claudio Venza, « Ricordando Diego Camacho, Abel Paz », *Umanità Nova*, n° 16, 26 avril 2009.

participe<sup>1</sup>. On trouve aussi des traces dans les comptes rendus des réunions qui ont suivi. Comment ne pas citer par exemple le compte rendu de la réunion du 27 octobre 1997 où il est précisé que des membres du CAD de retour d'un séjour à Paris font un rapport de leurs activités et publications : « Réaction de Diego disant que c'est de la masturbation intellectuelle. »

Permettons-nous une parenthèse à propos de ces comptes rendus, dont on m'a transmis une bonne partie, et qui sont souvent l'occasion, au moins jusqu'en 2007 date à laquelle on passe à l'envoi par courriel, de commentaires de la part du/de la secrétaire de séance, qui se laisse parfois aller à la fantaisie. Ainsi le 11 janvier 2003 :

Dialogue

*Claire (clairvoyante)* : « Pour rembourser les copains, il va falloir trouver une autre source de financement. »

*Pierre (catégorique)* : « Il faut apurer les dettes rapidement. »

*Antoine S. (prudent)* : « On peut le faire en se servant du trésor de guerre, mais mieux vaut le faire petit à petit, afin de garder un fond de roulement. »

Suite du dialogue

*Pierre (imaginatif)* : « Il faut développer des moyens d'autofinancement au-delà des simples cotisations : vente de vin, de bouquins (pourquoi pas un vide grenier), de BD (Makhno), duplication de vidéos... »

*Philippe (légaliste)* : « Attention à l'administration fiscale » (un vieux réflexe).

*Antoine B. (rassurant)* : « Une tolérance existe. »

*Patrick (désabusé)* : « À quoi bon chercher un financement, et pour financer quoi ? à part rembourser les copains. Il vaut mieux utiliser son énergie à faire vivre ce lieu qu'à chercher des sous. »

Bref, tout le monde est d'accord pour le pinard (c'est pas une nouveauté).

Prolongeons cette parenthèse pour nous étonner au passage que la répartition des tâches apparaisse encore très genrée : pour une fête de soutien au CAD, les équipes buvette, entrées et affichage sont mixtes, mais dans « l'équipe bouffe » il n'y a que des prénoms féminins (compte rendu de la réunion du 7 mai 2001). C'est

---

1. L'enregistrement de 147 minutes est consultable sur : <<https://ascaso-durruti.info/premiereag/premag.html> automne 95 ou 96> (consulté le 10 janvier 2018).

peut-être un hasard. Enfin, retranscrivons cette phrase qui semble d'un autre siècle, à l'époque où ceux qui ne supportaient pas le tabac n'avaient qu'à quitter les réunions, même celles des groupes autoproclamés progressistes : « Il est décidé l'achat d'un extracteur de fumée (de cigarettes). Les réunions ou les débats sont durs à supporter pour les non-fumeurs. » Si l'extracteur avait été installé, cela aurait coûté à l'association mille francs de l'époque, selon le compte rendu de la réunion du 1<sup>er</sup> décembre 2001. Le règlement intérieur du premier local du CAD, peut-être non renouvelé au moment du déménagement, prévoyait pourtant qu'il était interdit de fumer. Mais aujourd'hui les fumeurs vont sur le pas de porte.

À partir du moment où l'idée du CAD est lancée à l'automne 1995 et annoncée le 18 janvier 1996 lors du débat autour du film de Ken Loach, déjà mentionné, les choses vont très vite et les activités commencent dès le 4 avril 1997. À cette date est prévu au local un apéritif de bienvenue dans le prolongement de la présentation, à la librairie Sauramps de Montpellier, en présence de son auteur, Abel Paz, de la traduction française du livre *la Colonne de fer* qui venait de paraître, édité par la CNT (et réédité en 2002 par Nautilus).

Entre-temps, un travail colossal a été réalisé du point de vue de l'organisation, mais aussi du point de vue bibliothéconomique et pratique. Le premier local, qu'on voit sur la vidéo de la réunion du 8 février 1997 déjà mentionnée, a été mis à la disposition de l'association naissante par des membres du Collectif pour les journées libertaires : un hangar d'environ 30 mètres de long, situé sur un terrain de 200 mètres de long, où s'étaient déroulées les activités d'une tréfilerie dans le quartier populaire et autrefois industriel de Figuerolles. Un contrat de location de trois années en bonne et due forme, à titre gracieux en échange de travaux d'aménagement, est signé, mais les propriétaires, à cause de vues divergentes sur le fonctionnement de l'association, ne souhaitent pas le renouveler. Un nouvel élan de solidarité, y compris financière, s'organise. À cette période on se réunit aussi au camping Le Paradou, à Marseillan, qui appartenait alors à Antoine Barral, où se tenaient les fêtes du Premier mai. Ainsi le 27 mai 2000 : « La réunion s'achève à l'heure de l'apéro, ces histoires de fric en ont fait fuir plus d'un, mais la paëlla en amène et en ramène beaucoup, dont Diego. »

On fait preuve aussi d'imagination pour organiser le financement, toujours sans aucune subvention publique, même si les statuts

de l'association envisagent cette possibilité. On vend, comme aujourd'hui encore, du vin de la région, étiqueté aux bons soins du CAD :



Quatre étiquettes de la cuvée 2017.

Daniel Villanova, membre fondateur du CAD, devenu acteur, propose en septembre 2000 plusieurs spectacles, organisés par les membres de l'association, qui garde les bénéfices : « La corde folle 1 » et « La corde folle 2 ».

Grâce à toute cette implication, il a été possible d'acheter le local actuel, d'y faire à nouveau des travaux et des aménagements, terminés en septembre 2001, d'y ranger les livres et de ménager un espace pour les réunions, projections, rencontres et, plus récemment, des expositions. Le nouveau local est plus proche du centre-ville et

attire en général plus de monde aux soirées et débats, souvent entre quinze et vingt, parfois jusqu'à quarante-cinq personnes, le nombre maximum que peut accueillir le local. C'est à peu près à la même époque que se crée le site Internet, riche en informations, parfois incomplètes, et dans lequel il est un peu difficile de se retrouver. Le nouveau local est inauguré à la fin de l'année 2001 comme le rappelle une affichette toujours collée sur un mur de CAD, qui donne la date et le contenu de l'événement :

Ouverture du Centre Ascaso-Durruti samedi 10 novembre 2001.  
Une bibliothèque de 6 000 livres, en plusieurs langues, sur la Révolution espagnole et le mouvement libertaire. Un lieu de rencontres et de débats.

15 h : Présentation des lieux

16 h 30 : Présentation du Centre

17 h : Abel Paz présentera son dernier livre : *Barcelone 1936 : un adolescent au cœur de la révolution espagnole*

Apéritif, jusqu'à épuisement des discussions et des petits fours.

Au moment de sa création, en 1997, le CAD comptait environ soixante adhérents et le nombre est très vite monté à cent vingt. Il s'est maintenu pendant quelques années puis, à cause du vieillissement ou de la disparition des membres les plus âgés, dont Diego en 2009, de l'éloignement, géographique ou de l'éloignement tout court, du manque de renouvellement, il est tombé à une quarantaine.

Le centre est né et fonctionne sous la forme d'une association dite loi de 1901, ce qui lui donne, comme à toutes les associations, une grande flexibilité puisqu'il suffit de déposer des statuts à la préfecture, de déclarer les personnes qui assureront la présidence, le secrétariat et la trésorerie et de convoquer une fois l'an l'assemblée générale des membres. Depuis sa création, l'association a eu une présidente et deux présidents, Zoé Amiel, Antoine Barral et Patrick Fornos, deux secrétaires, Annie Gatus et Laurence Bonifas, et un seul trésorier, Antoine Sanchez. La bibliothèque fonctionne de façon libertaire : il suffit d'être adhérent puis chacun s'organise avec un système de fiches et part à la recherche de ses ouvrages, seul ou accompagné. Pour le fonctionnement de l'association, tous les adhérent-es sont sur un pied d'égalité dans la prise de décision, même s'il faut bien constater que les anciens, par le simple principe

d'inertie, ont plus de poids que les nouveaux. Quant aux statuts, selon les termes mêmes des membres fondateurs toujours actifs, ils ne sont pas du tout anarchistes. En effet, seuls les douze membres fondateurs sont statutairement garants de la non-dispersion de la bibliothèque de Diego et de la transmission, au cas où le CAD ne pourrait plus l'héberger, à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam. Cela pourrait se produire par manque de ressources humaines et/ou financières. C'est sur ce point qu'il pourrait y avoir débat et comparaison avec le fonctionnement d'autres lieux du savoir libertaire : seuls des statuts non libertaires garantissent le sort de la bibliothèque et permettent de prévenir l'association du noyautage par d'autres groupes politiques. C'est pour la même raison que seuls des individus, et non des groupes, peuvent adhérer à l'association.

Trois des membres fondateurs sont toujours actifs au CAD et, comme le permettent les statuts, deux nouvelles personnes sont devenues « membres fondateurs » sans avoir été présentes à la fondation du centre. C'est le cas du nouveau président, qui s'improvise également archiviste, bibliothécaire bénévole, co-animateur d'un atelier peinture et qui est auteur, à ses heures, de romans. C'est cette dernière activité qui l'a d'ailleurs amené au CAD, où on l'a mis en contact avec des anarchistes espagnols, alimentant ainsi sa veine créatrice : dans son dernier roman<sup>1</sup>, le personnage de Manuel Iglesias a connu la période de la guerre d'Espagne.

Grâce aux énergies déployées, le nombre d'adhérents devrait remonter, ce qui éloignerait aussi les problèmes financiers. Les nouvelles idées ne manquent pas : outre les expositions qui commencent à s'organiser, on a créé aussi récemment un bulletin en ligne, *le Grain du CAD*, dont quatre numéros ont paru, en juin et décembre 2017 et en mai et décembre 2018. Un peu dans la continuité du bulletin qu'on prévoyait de publier dès la première réunion et qui n'a finalement connu qu'une seule édition, *le Grain du CAD* se propose de donner des nouvelles légères, tout public, des articles courts, faciles à lire. Les numéros étant en ligne, sur le site du CAD, chacun peut facilement se faire une idée de la façon dont ce projet s'est mis en pratique. Il n'est pas inutile en revanche

---

1. Patrick Fornos, *la Braise des coquelicots*, Baixas, Balzac éditeur, 2012.

de dire deux mots du premier bulletin papier, daté de mai 1998, qui fait à la fois le bilan de la première année d'existence du centre, qui en rappelle les objectifs et qui fait le point sur les projets en cours, à travers des ateliers dont les thématiques avaient été lancées dès la réunion du 8 février 1997 : forum sur l'espace public ; l'éducation au quotidien, atelier vidéo ; conception de jeux libertaires ; traduction. Le forum sur l'espace public a débouché sur le colloque de mai 1999, organisé par le Collectif des journées libertaires et dont les travaux ont été publiés, comme cela a été mentionné, par la revue *Réfractions*. Le travail de l'atelier vidéo est disponible dans les rayonnages du CAD et a été numérisé. Aucune autre nouvelle que celle contenue dans le bulletin ne m'est parvenue à propos des activités de l'atelier sur l'éducation au quotidien, qui tenait pourtant beaucoup à voir naître une publication, laquelle a peut-être eu lieu dans un autre contexte. Pas davantage d'information sur les activités de l'atelier traduction, qui a peut-être poursuivi en d'autres lieux la traduction de l'ouvrage d'Abel Paz, *Paradigma de una revolución*, dont un extrait est proposé dans le bulletin. L'extrait choisi n'est pas anodin, il s'agit du récit de la mort de Francisco Ascaso en juillet 1936.

Le dernier atelier, sur les jeux libertaires, a aussi de quoi retenir l'attention et il est dommage que le travail ne soit pas allé au-delà de « deux brillantes séances », une interruption qui a fait que « nos chères têtes blondes ont dû se contenter, à Noël dernier, des produits massivement estampillés Société-consom-SARL ». Le bulletin donne tout de même le scénario, une sorte de jeu de l'oie qui a pour cadre une campagne électorale au cours de laquelle des saboteurs d'affiches doivent éviter de se faire coincer par les « colleurs d'affiches de droite, d'extrême droite, de gauche, d'extrême gauche, du centre, d'extrême centre » et par « les flics en patrouille ». Les élections présidentielles de 1995 ne sont pas très loin. Lors de la réunion du 8 février 1997, l'idée du jeu, qui permet d'allier « le plaisir et l'éducation » avait été chaleureusement accueillie et un lanceur d'idée, dont la voix, et l'accent, sont, malgré les années, parfaitement reconnaissables, avait proposé une autre piste, aux tonalités bien plus libertaires : « Si les anarchistes avaient gagné en Espagne », une uchronie qui pourrait faire le régal des amateurs de jeux vidéo.

Pour conclure, plutôt que de faire un bilan, qui ne pourrait être que provisoire et qui risquerait de devoir être multiplié par le nombre des personnes interrogées, sans compter le bilan que pourraient faire toutes les personnes impliquées au fil des années dans la vie du centre, il nous reste à ajouter quelques mots sur la dimension internationale du CAD. Historiquement, il est tourné vers l'Espagne et doit sa naissance et son existence à beaucoup d'adhérents et de souscripteurs espagnols avec lesquels les liens se sont petit à petit défait. Mais il ressort de la lecture des différents documents et des témoignages que les liens avec l'Italie, certes moins massifs, sont tout aussi historiques : le *Bollettino dell'archivio Giuseppe Pinelli* de Milan annonce sa création dès juillet 1997, les comptes rendus de l'association font état de dons de livres de la part de la Biblioteca Franco Serantini de Pise et également d'échanges de correspondance avec « les Italiens », sans plus de précision. À ces « Italiens » sans plus de précision revient la tâche de reconstruire ces liens, qui sont vraisemblablement dans le prolongement de ceux qu'entretenait Diego, car sa correspondance contient plusieurs lettres envoyées d'Italie.

Sur cet aspect de la circulation des idées et des personnes, on retrouve à nouveau l'importance de la revue *Interrogations* qui a mis en relation ses abonnés à travers l'Europe, et notamment avec l'Italie, comme en témoignent plusieurs membres du CAD qui se sont rendus aux colloques italiens du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, héritiers des relations mises en place du temps d'*Interrogations*. Amedeo Bertolo le raconte très bien dans son entretien avec Mimmo Pucciarelli conduit au début des années 2000<sup>1</sup>.

Voici, dans le désordre, une liste des sujets italiens abordés au CAD : un débat sur le théâtre de Dario Fo le 25 février 1998, « La ténébreuse affaire de piazza Fontana » le 10 mars 2005 par Luciano Lanza, au local du groupe « Un autre futur » CGA, un cycle de films italiens en 2011-2012. Citons aussi la présentation, par Mimmo Pucciarelli, de son livre *l'Imaginaire anarchiste* le 30 mars 2000, la

---

1. Amedeo Bertolo, « Éloge du cidre », entretien avec Mimmo Pucciarelli, *l'Anarchisme en personnes*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2006, p. 204 et suivantes. Le texte de cet entretien a été récemment adapté en autobiographie pour l'anthologie des textes d'Amedeo Bertolo, *Anarchistes et fiers de l'être*, Atelier de création libertaire & Réfractations, Lyon, 2018, tandis que vient de paraître une version en italien : « Intervista biografica. Elogio del sidro, a cura di Mimmo Pucciarelli », *Amedeo Bertolo « Pensiero e azione ». I quaderni del centro studi libertari*, n° 1, 2018, p. 15-122.



rencontre-débat autour du film *la Cecilia* de Jean-Louis Comolli le 18 février 2011 et avec Sergio Ghirardi, un des traducteurs italiens de Raoul Vaneigem, le 8 juin 2012. On reçoit aussi, après la huitième vitrine du livre anarchiste et libertaire de Florence et le CIRA de Marseille, une conférence sur « Brassens anarchiste et “enfant” d’Italiens » le 9 mars 2018. Pardon pour l’autopromotion. Il se peut que cette liste s’enrichisse bientôt de la présentation de l’ouvrage *I luoghi del sapere libertario* (Les lieux du savoir libertaire). ■